

ELIZABETH DENIAUX

La famille des Marii et l'histoire de la colonie romaine de Byllis

L'épigraphie coloniale de la zone adriatique à laquelle je me suis intéressée est une épigraphie un peu plus tardive que celle à laquelle G. Bandelli a consacré une bonne partie de ses travaux de recherche mais je suis heureuse de lui offrir cet article sur l'émergence d'une famille de la colonie romaine de *Byllis*.

La colonie de *Byllis* fut fondée par Auguste; une notation de Pline¹ l'atteste. Cependant l'histoire de cette colonie est mal connue. L'archéologie avait permis la mise au jour de monuments de la ville qui la précéda. C'est l'épigraphie qui permit la localisation de la colonie romaine et qui témoigna de sa riche histoire, en attestant d'abord même de son nom, grâce à une grandiose inscription rupestre située près d'une porte de l'enceinte de la ville, sur laquelle le nom de *colonia Byllidensium* fut identifié². La découverte plus récente d'inscriptions sur ce site est liée à la réalisation d'un important programme de fouilles. Elle confirme que la fondation coloniale remontait à l'époque d'Auguste. En effet, une inscription conservée sur place dans le mur d'une porte de la cité permet de suggérer qu'Auguste aida finan-

¹ Plin. *nat.* IV, 10.

² La cité avait déjà été identifiée dans les années 1820, par POUQUEVILLE 1826, 340-341, grâce à une grandiose inscription rupestre située près d'une porte de l'enceinte de la ville, sur laquelle le nom de *colonia Byllidensis*. Elle fait mention des travaux entrepris par *M. Valerius Lollianus* pour rendre carrossable, *ut vehiculis commeetur* la route qui conduisait *per Astacias* région inconnue, ainsi que des ponts qu'il avait fait construire sur les rives et le lit du fleuve *Argya*, qui est peut-être le torrent Povlies (*CIL*, III 600 = 14203 (35) (D 2724); *CIA* 178; *LLA* 188. Sur *M. Valerius Lollianus*, cf. *PME* II, V, 17 et DENIAUX 2008, 438-441.

cièrement la colonie pour la construction de son enceinte de la colonie mentionne le nom d'Auguste³.

Byllis est une colonie fondée à l'intérieur des terres, sur la rive droite de l'*Aoos*, la Vjosa. L'ancienne cité est située sur la colline de Gradista, à plus de 500 mètres de hauteur, qui domine le village de Hekalj non loin de la ville de Ballsh. Une immense enceinte faite de murs d'époques diverses l'entoure. Elle est surtout célèbre aujourd'hui par ses monuments paléochrétiens. On y a, en effet, retrouvé 5 magnifiques basiliques du IV^e au VI^e siècle ap. J.-C.⁴.

La fondation d'une colonie romaine à l'intérieur des terres permet de contrôler l'accès au cours inférieur de l'*Aoos*, élément indispensable d'une stratégie de surveillance d'une voie à l'intérieur des terres. Il est vrai que, dans l'Antiquité, la ville grecque d'*Apollonia*, aujourd'hui loin de la mer, était dotée d'un port à l'embouchure de l'*Aoos*. La zone de confluence de l'*Aoos* et du Drino est une zone importante de communications et un lieu où se rencontrent différentes communautés ethniques⁵. Sur le territoire de la future colonie existait un *koinon* des *Bylliones* mentionné dans l'épigraphie.

³ Une inscription a été trouvée sur un bloc de calcaire dans la muraille près de la porte n° 5 du mur romain de la cité. Cf. CEKA 1987b, 100, nr. 51, fig. 32 = CIA 184 = LIA 192. On peut y lire: *[Im]p(erator) Caesar Diui f(ilius) / [Aug]ustus dedit*. Sur la colonie augustéenne, cf. DENIAUX 2007a. Une inscription précoce trouvée dans la basilique paléochrétienne B de *Byllis* faisant mention du mot «*colonia*»: *Lycotas / Asclepio / et Coloniae d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit)*. CEKA 1987b, 104-105, nr. 63, fig. 39 = CIA 195 = LIA 189. Une autre inscription mise au jour récemment fait référence à la colonie de *Byllis* à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Cf. DENIAUX - QUANTIN - VREKAJ 2013 (à paraître).

⁴ Cf. les communications du IV^e colloque international sur l'*Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, 2004: HAXHIMHALI 2004, 417-461; MUÇAJ 2004, 417-429; SODINI 2004, 431-446; CHEVALIER 2004, 447-453.

⁵ C'est là que Philippe V avait voulu interdire aux Romains toute progression vers l'Est en s'installant dans les gorges de l'*Aoos*. Dans cette région qu'eut lieu en 199 une bataille célèbre, celle des défilés, entre Philippe V de Macédoine et T. *Quinctius Flaminius* (Liv. XXXII 11, 1). Une partie (CABANES 1976, 272) importante des Epirotes et notamment Charops, vint en aide au consul par l'envoi d'un berger chargé de guider les Romains par des sentiers de montagne jusque sur les arrières des Macédoniens. Nous savons par ailleurs que, quelques années plus tard, Hannibal avait conseillé à Antiochos et à ses alliés de placer la flotte devant Corcyre pour empêcher les Romains d'y débarquer et les troupes de terre sur le territoire de *Byllis* (*in Bullinum agrum*) pour interdire aux Romains l'élargissement d'une tête de pont en Illyrie méridionale (Liv. XXXVI 7, 18-19 sur lequel CABANES 1976, 281).

La première inscription concernant l'existence d'un *koinon* des *Bylliones* est une inscription consacrée à *Krison Sabyrtiou* à Dodone dans les années 232-219⁶. Le *koinon*, qui frappait des bronzes autonomes pendant les IIIe-IIe siècle av. J.-C.⁷, possédait sur la rive droite de l'*Aoos* une contrée géographique assez claire⁸. Les habitants du *koinon* semblent avoir pris le parti de César au moment des guerres civiles. Ils avaient tenté, comme les Amantes, d'apporter du ravitaillement à César bloqué par Pompée⁹.

La ville de *Byllis* se développa dans la seconde moitié du IVe siècle et dans la première moitié du IIIe siècle sur une surface d'environ 30 hectares et elle s'entoura d'un rempart. Les fouilles entreprises par les archéologues albanais, particulièrement par N. Ceka, ont permis de mettre au jour une agora, un théâtre et des portiques. C'est à l'occasion de ces fouilles que des inscriptions latines ont été mises au jour, qui permettent de faire émerger la colonie augustéenne¹⁰. Nous ne connaissons pas l'origine des colons qui peuplèrent *Byllis* alors qu'à *Dyrrachium*, nous savons qu'une des vagues de migrants fut formée par des Italiens chassés de leurs terres par la colonisation triumvirale¹¹. Le nombre des inscriptions latines concernant *Byllis* est beaucoup moins important que ce-

⁶ Cf. CEKA 1987a.

⁷ Des monnaies furent frappées entre 238 et 168 qui portent le nom de habitants du *koinon* *Byllionôn* et celui de la cité, *Byllis*, cf. HEAD 1911, 314-315.

⁸ Limité à l'Ouest par les terres d'*Apollonia*, sur la première ligne des collines de Malakastra, ce territoire se rétrécissait en forme de trapèze vers la rive droite d'un petit fleuve, confluent de l'*Aoos*. En plus de *Byllis*, il y avait deux autres villes, *Klos* (Nikaia) et Gurzeze, une petite ville, Margëllic et deux forteresses de frontières.

⁹ Cf. *Caes. civ.* III 12 et III 40. Il est intéressant de constater que César parle des *Byllidenses* dans le premier texte et de la ville de *Byllis* dans le second. Quelques années auparavant, lors d'un conflit qui pourrait être un conflit financier, ils avaient fait appel à l'arbitrage de Pompée. C'est le terme de *Bulliones*, nom des habitants du *koinon*, qui est utilisé par Cicéron dans les lettres où il recommande *L. Lucceius*. *L. Lucceius* a un litige avec les *Bulliones* et un arbitre, Pompée, a été choisi par les deux parties. La présence de procurateurs de *L. Lucceius* à *Byllis*, alors que *L. Lucceius* est resté en Italie, renforce l'idée qu'il s'agissait d'une affaire financière. La présence d'un ami de Cicéron à la tête de la province de Macédoine devait permettre d'accélérer l'application de la sentence d'arbitrage de Pompée, cf. *Cic. epist.* XIII, 41 et 42 et DENIAUX 1993b, 266-267.

¹⁰ Cf. DENIAUX 2010, 65-70.

¹¹ Dio Cass. V 4, 6 affirme qu'on y installa, ainsi qu'à Philippes, des Italiens chassés de leurs terres par la colonisation des triumvirs.

lui de *Dyrrachium* une quarantaine alors que *Dyrrachium* en a environ 140¹².

Trois inscriptions ont retenu notre attention; elles éclairent l'émergence d'une famille de notables et quelques aspects de la carrière des membres de celle-ci. Une partie de la famille s'illustra dans l'Empire par une carrière militaire. Des trois documents qui permettent de connaître quelques éléments de l'histoire de cette famille, deux documents sont de *Byllis* et un document a été trouvé à Rome. Le premier document de *Byllis* est un document figuré, une stèle de calcaire haute de 51 cm, large de 47 cm, avec 13 cm d'épaisseur (fig. 1)¹³. On y lit:

[---] et Marius [---] frater (?) de s(uo) f(ecerunt) p(onendum) c(urauerunt).

Trois personnages sont représentés dans un cadre monumental. Il n'en subsiste que la partie droite qui permet de voir trois personnes debout, deux en toge, un autre avec un manteau. Le personnage de droite et le personnage du milieu sont des hommes qui portent une toge. Le personnage du centre semble plus jeune. Nous voyons que l'homme qui est à droite a une main qui sort d'un pli de la toge. Un personnage féminin semble représenté à gauche, qui porte un vêtement long et un manteau au dessus. Le gentilice *Marius* qui apparaît d'une manière sûre, même si la lecture du reste de l'inscription est hypothétique. Il s'agirait de la tombe d'un enfant avec ses parents et son frère. C'est la seule stèle funéraire figurée de *Byllis*, alors que les stèles figurées sont nombreuses à *Dyrrachium* et sur son territoire¹⁴. Signe d'affirmation identitaire, cette stèle suggère l'appartenance à une famille aisée dont on retrouve le nom dans une autre inscription de *Byllis*, et aussi, d'une manière plus surprenante, à Rome dans la capitale de l'Empire. Les *Marii* sont connus à *Byllis*; il s'agit d'un *nomen* bien représentés dans la colonie de *Byllis*, une funéraire et une inscription en l'honneur des membres de leur famille font mention de ce nom.

Le second document qui nous intéresse est une pierre tombale de grandes dimensions. Ces dimensions suggèrent la richesse de la famille. La stèle a une hauteur de 1,86 m et une largeur de 65 cm. La stèle, qui date vraisemblablement du Ier

¹² En incluant Elbasan, *vicus* de *Dyrrachium*, sur lequel cf. DENIAUX 2010, 65-70.

¹³ Cf. CEKA 1987b, nr. 76, fig. 48; CIA 216 = LIA 219. Cf. fig. 1 de cet article.

¹⁴ Cf., par ex., à *Dyrrachium*, CIA 111 = LIA 70 et, sur son territoire, à Elbasan, *vicus* de *Dyrrachium*. Cf. aussi les inscriptions récemment publiées par CEKA - MUÇAJ 2009-10, 111-130.

siècle ap. J.-C., est de belle facture¹⁵. L'inscription funéraire est précoce dans sa formulation. Le texte est:

*Sacrum / P(ublio) Terentio / P(ubli) f(ilio) Rufo / et M(arco) Mario Gemello
Aug(ustali) / Maria M(arci) l(iberta) Salvia / uiro et fratri d(e) s(ua) f(aciendum)
c(urauit) / haue.*

Une femme, *Maria Salvia*, affranchie d'un *Marcus Marius*, a réalisé un monument funéraire pour *Publius Terentius Rufus*, fils de *Publius*, son mari, et pour *Marcus Marius Gemellus*, son frère, qui fut *Augustalis*. *M. Marcus Gemellus* est le seul *Augustalis* connu à *Byllis*; il exerce une fonction municipale liée à la célébration du culte impérial. L'inscription funéraire révèle une des particularités de la vie publique de la cité de *Byllis*, comparable à celle d'autres cités, avec l'existence d'*Augustales* chargés de célébrer le culte impérial¹⁶. L'affranchi *Marcus Marius Gemellus* est le seul personnage connu comme *Augustalis* à *Byllis*. Sa sœur *Maria Salvia* a réalisé ce monument pour son frère ainsi que pour son mari. Elle est associée par son mariage à un membre de la *gens Terentia*, qui semble avoir été une *gens* très importante à *Byllis*. En effet, un autre individu nommé *Terentius* apparaît à *Byllis* au premier siècle ap. J.-C. Il s'agit de *Titus Terentius Aquila*, personnage très fortuné, qui offrit, avec son propre argent, un monument en l'honneur de l'empereur Vespasien. Sur une plaque de calcaire trouvée dans la basilique paléochrétienne B de la ville est gravée une inscription¹⁷ qui peut, grâce à la titulature impériale, être datée de 73, année de la censure de Vespasien, moment important pour l'histoire des provinces après les troubles qui avaient suivi la mort de Néron et la crise du pouvoir impérial:

*Imp(eratori) Caesar(i) / Vespasiano Aug(usto) / pont(ifici) max(imo) trib(unicia)
pot(estate) / V Imp(eratori) XI p(atri) p(atriciae) co(n)s(uli) IV desig(nato) V
censori / T(itus) Terentius T(iti) f(ilius) Aem(ilia) Aquila / d(e) s(uo) f(aciendum)
c(urauit).*

¹⁵ Cf. CEKA 1987b, nr. 65, fig. 40; CIA 196 = LIA 223. La partie centrale a été creusée pour placer le champ épigraphique; les lettres ont de 4,5 à 9 cm de hauteur; des pilastres en relief décorent les deux faces latérales de la stèle.

¹⁶ Cinq inscriptions mentionnent des *Augustales* à *Dyrrachium*: CIA 61 = LIA 69; CIA 63 = LIA 65; CIA 74 = LIA 47; CIA 78 = LIA 100; CIA 81 = LIA 115.

¹⁷ CIA 192 = LIA 198. Il s'agit d'une plaque de 79 cm de longueur sur 59 cm de largeur.

L'homme qui construisit le monument en l'honneur de l'empereur a pour nom *T. Terentius Aquila*. Le gentilice *Terentius* est attesté à *Dyrrachium*¹⁸. *Titus Terentius Aquila* est peut-être un citoyen venu de *Dyrrachium* puisqu'il est inscrit dans la tribu *Aemilia* qui est celle de cette colonie¹⁹.

Il est enfin intéressant d'associer au dossier de l'histoire des *Marii* de *Byllis*, un document venu de Rome, un fragment de table de marbre trouvé en 1853 sur la via *Appia*²⁰:

C. Mari[] / C. Mari Secund[i] / p. p. fil. / domo Byllid[] / C. Iulius Vindex / cliens / f]aciundu[m curauit].

Nous n'en connaissons pas les dimensions et le lemme présente peu de détails. L'auteur du *CIL*, VI propose de restituer *p. p.* en *p(rimi) p(ilaris)*; pour l'origine de ce personnage, il pense à *Byllide*, ce qui renvoie à la ville de *Byllis*. Il me semble possible de restituer l'inscription ainsi:

C(aio) Mari[o---] / C(ai) Mari Secund[i] / p(rimi) p(ilaris) / fil(io) / domo Byllid[e] / C(aius) Iulius Vindex / cliens / faciundu[m curauit].

Il s'agit d'une dédicace faite à *Caius Marius*, fils de *Caius Marius Secundus*, primipile, originaire de *Byllis*, par son client *Caius Iulius Vindex*. Le prénom des deux individus nommés *Marius* connus à Rome est *Caius*. *Caius Marius*, qui bénéficie de la générosité de son client, affirme fièrement que son père est citoyen, car il porte les *tria nomina*. Il donne la nomenclature onomastique complète de son père, pour bien montrer qu'il est fils d'un citoyen romain; il affiche aussi sa fierté pour la carrière de son père qui a servi dans l'armée romaine comme

¹⁸ Les autres *Terentii* connus à *Dyrrachium* sont *P. Terentius Aper*, *CIA* 70; *LIA* 122. *Terentius Dionysius* *CIA* 70; *LIA* 122; *Terentia Chrysopolis* *CIA* 70; *LIA* 122 et *M. Terentius Syrus* *CIA* 129; *LIA* 123.

¹⁹ Sur la tribu *Aemilia*, cf. DENIAUX 2010, 65-70. Nous pouvons nous poser la question de la tribu dans laquelle sont inscrits les citoyens de la colonie romaine de *Byllis*; en effet, *Marcus Valerius Lollianus*, qui énonce ses titres et ses générosités à l'égard de la colonie, est inscrit dans la tribu *Quirina*, cf. *CIA* 178; *LIA* 188 et cf. *supra* n. 2.

²⁰ *CIL*, VI 22178; Le commentaire du *CIL* renvoie à l'inscription bien connue du *CIL*, III 600; (*CIL*, III 600 = 14203 (35); *CIA* 178; *LIA* 188, celle de *Marcus Valerius Lollianus*, signalée ci-dessus.

centurion, et qui a atteint le grade le plus élevé des centurions des légions, celui de primipile. Lui-même est sans doute aussi un militaire qu'un de ses clients honore. L'indication fournie par le nom de son client, *Caius Iulius Vindex*, est intéressante. Elle pourrait suggérer que son client, ou un ancêtre de celui-ci, dont nous ne connaissons pas l'origine géographique, a bénéficié d'une introduction dans la citoyenneté romaine grâce au patronage de César ou d'Auguste.

La mention de l'*origo* d'un soldat n'est pas exceptionnelle. Mais notre personnage est originaire de *Byllis*. C'est la seule mention d'une *origo* de la colonie de *Byllis*, avec l'expression *domo Byllid[en]s*²¹, dans la capitale de l'Empire et dans tout le monde romain. A ce propos, nous pouvons noter la relative fréquence de l'utilisation d'un ethnique dans le monde colonial de l'Illyrie du Sud et de l'Epire. Localement, près de *Byllis*, une inscription funéraire²², gravée sur une plaque de calcaire, signalait deux personnages dont l'ethnique était mentionné :

*Caecilia L(ucii) f(ilia) / Venusta Byllid(ensis) / cum Lartidio Naisso / marito suo
hic sita est / cum quo annis XXXXII / sine querella sanctissime uixit.*

Dans cette région, en effet, où le monde des cités se mêlait au monde des *koina*, l'utilisation des ethniques était fréquent dans la nomenclature à l'époque romaine. *Caecilia Venusta*, fille de *Lucius Caecilius*, est dite *Byllid(ensis)*. Le mari de *Caecilia Venusta*, de *Byllis*, porte le *cognomen* de *Naisus*, signalant ainsi qu'il était originaire de la ville de Nish²³.

L'inscription de Rome évoque le descendant d'une famille de colons, illustre à *Byllis*, qui a fait une carrière militaire et est arrivé au grade de primipile²⁴, ainsi que son fils, d'autant plus fier de l'élévation sociale de son père qu'il est originaire de la colonie de *Byllis*, située au milieu des montagnes de l'Epire.

En élargissant notre recherche à un même secteur géographique, celui des colonies de la future Albanie à l'époque romaine, nous pouvons nous interroger sur la présence d'individus portant aussi le *nomen Marius* à *Dyrrachium*. Un

²¹ Cela pourrait être aussi *domo Byllid[ensi]*.

²² Cf. *CIA* 214 = *LIA* 206; l'inscription avait été signalée par PRASCHNIKER 1922-24, 198-199, nr 13; cf. aussi CEKA 1987b, nr. 74, fig. 46. L'ethnique est mentionné après le *cognomen*. Il s'agit d'une plaque de calcaire de 44 cm de hauteur trouvée encadrée dans le mur de l'église Saint Trifon dans le village Shekisht, situé à l'ouest de *Byllis*.

²³ Sur l'utilisation fréquente de l'ethnique dans cette région, cf. DENIAUX 2011, 197-202.

²⁴ Je remercie M. Dondin Payre et P. Cosme que j'ai sollicités à propos de cette carrière militaire.

Caius Marius Probus y est attesté. Le monument qui exalte sa mémoire est modeste, l'inscription est très simple. Le monument funéraire lui-même évoque les premiers temps de la fondation coloniale²⁵. Un second monument appartient à un ensemble plus riche, un autel décoré du premier siècle ap. J.-C.; l'inscription mentionne trois personnages portant le nom de *Marius*, un *M. Marius*, fils de *Caius*, *Licinianus*, un *Marius Peculiaris* et une *Maria Secunda*²⁶. Nous ne pouvons pas savoir s'il existait un lien entre les familles des deux colonies, ce qui n'est pas impossible à imaginer.

L'épigraphie montre l'émergence d'une famille de notables, dans l'histoire de *Byllis* romaine; trois inscriptions identifient des membres de cette famille. A *Byllis*, dans une colonie dans laquelle l'absence de documents figurés est à remarquer²⁷, la seule image de défunts connue à ce jour est celle de membres de la famille des *Marii*. Le *nomen Marius* est aussi le *nomen* du seul *Augustalis* connu à *Byllis*; affranchi, il exerce une fonction municipale qui l'associe au culte de l'empereur; l'exercice de cette charge permet de supposer qu'il dispose d'une large disponibilité financière. *Marcus Marius Gemellus Augustalis* semble avoir un réseau de relations très honorable; il est lié à la *gens Terentia* sans doute venue de *Dyrrachium*, dont l'un des membres finance un monument en l'honneur de Vespasien. C'est vraisemblablement au premier siècle aussi qu'un *Caius Marius Secundus* recruté dans la légion romaine s'illustre comme centurion et atteint le grade de primipile. Le fils de ce primipile, sans doute militaire aussi, bien inséré dans son milieu, est honoré par un client appelé *Caius Iulius Vindex*. Les documents étudiés ici sont modestes; ils sont destinés à perpétuer la mémoire des membres d'une famille de descendants de colons, dont la capacité financière, l'attachement à la colonie sont remarquables.

Nous ne savons pas dans quelles légions le primipile *Caius Marius Secundus* a servi et nous ignorons dans quelles provinces il s'est illustré. Cependant, pour conclure, il est intéressant de noter l'aptitude au métier des armes de deux des citoyens connus de *Byllis*. Au nombre des descendants des colons de *Byllis*

²⁵ Il s'agit d'un *Caius Marius Probus*, cf. *CIA* 122 = *LIA* 95. La forme du cippe funéraire évoque la forme des cippes grecs de *Dyrrachium*, nombreux dans le *Corpus* réalisé par P. Cabanes et F. Drini, 1995.

²⁶ Cf. *CIA* 60 = *LIA* 94: *D(is) M(anibus) s(acrum) / M(arco) Mario / C(aii) f(ilio) Liciniano / M(arius) Peculiaris / et Maria Secun / da patrono / optime merito / et sibi u(iui) posuer(unt)*.

²⁷ La colonie romaine de *Dyrrachium* et la cité libre d'*Apollonia* présentent une plus riche collection de documents figurés.

émergent deux grands militaires, un primipile et un officier supérieur qui a exercé d'importants commandements sous les Antonins. L'inscription rupestre de *Byllis* est exceptionnelle par ses dimensions²⁸ et par la carrière qui y est décrite. Elle évoque les étapes de la carrière d'un chevalier romain, sans doute originaire de *Byllis*, qui a géré des fonctions équestres aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est de l'Empire. Il a exercé, entre autres fonctions, celle de tribun de la légion VII *Gemina* dans la péninsule ibérique, mais il a aussi été en Cappadoce avant d'être choisi pour commander de nombreuses *vexillationes* lors de la guerre parthique de *Lucius Verus*. Revenu dans la cité qui lui avait donné naissance, il a, avec son propre argent, renforcé une *via publica* dans ce pays très accidenté où la circulation était très dangereuse, renforcé les rives d'un fleuve impétueux et reconstruit des ponts pour permettre la circulation des véhicules dans sa région²⁹. L'honneur que lui accorda la cité en lui permettant de graver ses exploits militaires et le détail de ses générosités enrichit l'histoire d'une colonie créée pour exercer un contrôle sur un point de passage important, mais que seule l'épigraphie permet de faire émerger.

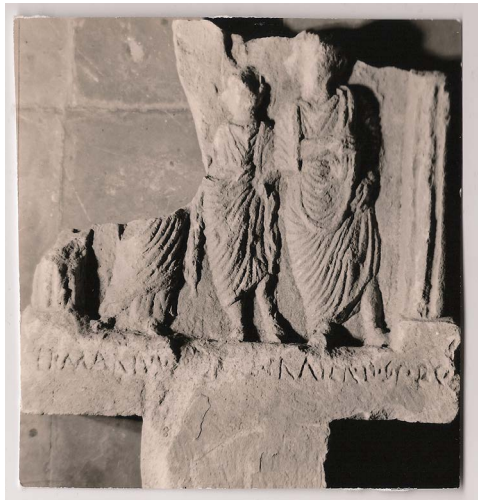


Fig. 1. La stèle des *Marii* de *Byllis*, photo CIA.

²⁸ L'inscription est gravée sur le rocher non loin de la porte occidentale du rempart de la ville de *Byllis*; elle mesure 3m de longueur sur 2 m de largeur.

²⁹ Il s'agit de *Marcus Valerius Lollianus* (*CIL*, III 600 = 14203 (35) (D 2724); *CIA* 178; *LLA* 188. Sur *M. Valerius Lollianus*, cf. *PME* II, V, 17 et *DENIAUX* 2008, 438-441. Cf. la fin de l'inscription concernant la rénovation de la route: *uiam pub(licam)que a col(onia) Byllid(ensium) par astacias ducit angustam fragosam [pe]riculosam(ue) ita munit ut uehiculis commeeetur item [pon]tes in Argya [f]lumine et riuis d(e) s(uo) p(osuit).*

BIBLIOGRAPHIE

CABANES 1976

P. CABANES, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris-Besançon 1976.

CABANES 1987

P. CABANES (cur.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. «Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand, 22-25 octobre 1984», Clermont-Ferrand 1987.

CABANES 1993

P. CABANES (cur.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. «Actes du IIe Colloque International de Clermont-Ferrand, 25-27 octobre 1990», Paris 1993.

CABANES - DRINI 1995

P. CABANES - F. DRINI, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire, I, Inscriptions d'Épidamne-Dyrrachion et d'Apollonia*, Athènes 1995.

CABANES - LAMBOLEY 2004

P. CABANES - J. -L. LAMBOLEY (cur.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. «Actes du IV^e Colloque International de Grenoble, 10-12 octobre 2002», Paris 2004.

CÉBEILLAC-GERVASONI - BERRENDONNER - LAMOINE 2008

M. CÉBEILLAC-GERVASONI - CL. BERRENDONNER - L. LAMOINE (cur.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*. «Actes du Colloque International, Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 2007», Clermont-Ferrand 2008.

CEKA 1987a

N. CEKA, *Le koinon des Bylliones*, in CABANES 1987, 135-149.

CEKA 1987b

N. CEKA, *Mbishkrime byline*, «Iliria» XVII, 2 (1987), 49-121.

CEKA - MUÇAJ 2009

N. CEKA - SK. MUÇAJ, *Byllis. Histoire et monument*, Tirana 2009.

CEKA - MUÇAJ 2009-10

N. CEKA - SK. MUÇAJ, *Mbishkrime antike të pabotuara nga Bylisi, Elbasani, Tirana, Tetova dhe Gostivari, Inscriptions antiques inédites de Byllis, Elbasan, Tetovo et Gostivar*, résumé en français, «Iliria» XXXIV (2009-10), 111-130.

CHEVALLIER 2004

P. CHEVALLIER, *L'ambon, l'autel et le baptistère dans les églises paléochrétiennes de Byllis*, in CABANES - LAMBOLEY 2004, 447-453.

DALAISSON 2007

J. DALAISSON (cur.), *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité de l'Anatolie à la Gaule*. «Homages à Bernard Rémy», Grenoble 2007.

DEMOUGIN *et alii* 2006

S. DEMOUGIN - X. LORiot - P. COSME - S. LEFEBVRE, *H.-G. Pflaum: un historien du XXe siècle*. «Actes du colloque international, Paris, 21-23 octobre 2004» (École Pratique des Hautes Etudes, Sciences Historiques et Philologiques. III Hautes Etudes du Monde Greco-Romain, 37), Paris 2006.

DEMOUGIN - SCHEID 2012

S. DEMOUGIN - J. SCHEID (cur.), *Colons et colonies dans le monde romain* (Collection de l'École Française de Rome, 456), Rome 2012.

DENIAUX 1993a

E. DENIAUX, *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron* (Collection de l'École Française de Rome, 182), Rome 1993.

DENIAUX 1993b

E. DENIAUX, *Cicéron et les hommes d'affaires de l'Illyrie et de l'Épire*, in CABANES 1993, 263-270.

DENIAUX 2006

E. DENIAUX, *Épigraphie latine et émergence d'une colonie: l'exemple de la colonie romaine de Buthrote*, in DEMOUGIN *et alii* 2006, 343-367.

DENIAUX 2007

E. DENIAUX, *Buthrote. La structure politique de la colonie*, in HANSEN - HODGES 2007, 33-39.

DENIAUX 2007a

E. DENIAUX, *L'épigraphie de la colonie romaine de Byllis à l'époque augustéenne*, in PACI 2007, 185-197.

DENIAUX 2007b

E. DENIAUX, *Patronage et liens personnels: les colonies de la côte albanaise et les grands hommes du triumvirat et de l'époque d'Auguste*, in DALAISSON 2007, 289-296.

DENIAUX 2008

E. DENIAUX, *Travaux publics et évergétisme en Albanie à l'époque romaine*, in CÉBEILLAC-GERVASONI - BERRENDONNER - LAMOINE 2008, 431- 441.

DENIAUX 2009

E. DENIAUX, *L'installation de colons romains sur le territoire de l'Albanie d'aujourd'hui: l'exemple de la colonie de Buthrote*, in ROUILLARD 2009, 141-150.

DENIAUX 2010

E. DENIAUX, *Recherches sur les tribus de l'Albanie romaine: la tribus Aemilia*, in SILVESTRINI 2010, 65-70.

DENIAUX 2011

E. DENIAUX, *Onomastique romaine, onomastique indigène en Illyrie du Sud et en Epire*, in DONDIN PAYRE 2011, 197-202.

DENIAUX 2012

E. DENIAUX, *Épigraphie et constructions publiques dans la colonie de Dyrrachium*, in DEMOUGIN - SCHEID 2012, 219-228.

DENIAUX - QUANTIN - VREKAJ c.d.s. (2014)

E. DENIAUX - F. QUANTIN - B. VREKAJ, *Un témoignage exceptionnel sur la colonie de Byllis à l'époque impériale*, «Colloque franco-italien d'épigraphie, Bordeaux 2011», Bordeaux, in corso di stampa (2014).

DONDIN PAYRE 2011

M. DONDIN PAYRE, *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution (Scripta Antiqua, 36)*, Bordeaux 2011, 197-202.

GAULTIER DE GLAUBRY 1863

M. H. GAULTIER DE GLAUBRY, *Sur la position de la ville de Byllis*, «Bull. Corr. Archéol.» XXXV (1863), 263-264.

HANSEN - HODGES 2007

I. L. HANSEN - R. HODGES, *Roman Butrint. An Assessment*, Oxford 2007.

HAXHIMIHALI 2004

M. HAXHIMIHALI, *Byllis et sa région à la lumière des sources écrites du VI^e siècle ap. J.-C.*, in CABANES - LAMBOLEY 2004, 417-461.

HEAD 1911

B. V. HEAD, *Historia Numorum*, Oxford 1911.

KEPPIE 1983

L. KEPPIE, *Colonisation and Veteran Settlement in Italy, 47-14 B.C.*, Rome 1983.

LEAKE 1835

M. W. LEAKE, *Travels in Northern Greece*, I, London 1835.

MUÇAJ 2004

SK. MUÇAJ, *Le synthronon, le transept et le chancel du sanctuaire dans les églises de Byllis*, in CABANES - LAMBOLEY 2004, 417-429.

PACI 2007

G. PACI (cur.), *Contributi all'epigrafia d'età augustea*. «Actes de la XIII^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Macerata, 9-11 décembre 2005», Roma 2007.

PANCIERA 1987

S. PANCIERA, *I patroni di Aquileia fra la città e Roma*, «Antichità Altoadriatiche» XXX (1987), 77-95 = PANCIERA 2006, 849-862.

PANCIERA 2006

S. PANCIERA, *Epigrafi, epigrafia, epigrafisti. Scritti vari editi e inediti (1956-2006) con note complementari e indici*, Roma 2006.

PATSCH 1904

C. PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien* (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften, Schriften der Balkankommission, Antiquarische Abteilung, 3), Wien 1904.

POUQUEVILLE 1826

F. C. POUQUEVILLE, *Voyage dans la Grèce comprenant la description ancienne et moderne de l'Épire*, III, Paris 1826.

PRASCHNIKER 1922-24

C. PRASCHNIKER, *Muzakhia und Malakastra, Archaeologische Untersuchungen in Mittelalbanien*, «JÖAI» XXI/XXII (1922-24), 5-223.

ROUILLARD 2009

P. ROUILLARD, *Portraits de migrants, portraits de colons*, Nanterre-Paris 2009.

SALMON 1969

E. T. SALMON, *Roman Colonisation under the Republic*, London 1969.

SESTIERI 1943

P. C. SESTIERI, *Iscrizioni latine d'Albania* (Reale Istituto di Studi Albanesi, Studine e Tekste, II, Arkeologijke, 1), Tirana 1943.

SILVESTRINI 2010

M. SILVESTRINI (cur.), *Le tribù romane*. «Atti della XVIe Rencontre sur l'épigraphie, Bari, 8-10 ottobre 2009», Bari 2010.

SODINI 2004

J. P. SODINI, *Les annexes liturgiques des basiliques de Byllis*, in CABANES - LAMBOLEY 2004, 431-446.

VITTINGHOFF 1952

F. VITTINGHOFF, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Wiesbaden 1952.

